

20

minutes

SUPPLÉMENT

Lundi 6 janvier 2020

CES®

#CES2019

LAS VEGAS

Very good trip

De nombreuses start-up françaises, venues de tout l'Hexagone, profitent du salon international du high-tech, qui commence mardi, pour se faire connaître.

1 Leurs histoires avec votre voix

Un beau cadeau. Pour les fêtes de fin d'année, Pimely SAS a vendu des dizaines de milliers de Bookinou*. Cette start-up lyonnaise présentera au CES de Las Vegas cette liseuse audio pour enfant d'un nouveau genre.

Pour donner le goût de la lecture aux plus jeunes, Vincent Gunther et Guillaume Chanteloube, ont imaginé il y a deux ans cette conteuse intelligente, sans écran. Elle permet aux 3-7 ans d'écouter n'importe quelle histoire avec la voix de leurs proches. Un plus qui fait toute la différence. « Il suffit de télécharger gratuitement sur smartphone l'application associée

à Bookinou, puis de créer un compte familial. Chaque membre de la famille peut ensuite choisir un livre et enregistrer l'histoire que l'enfant écoutera,

« Ces albums audio pourront être conservés toute la vie. »

Vincent Gunther, Pimely SAS

et y ajoutant des bruitages, des sons, des cris d'animaux. Ces albums audio pourront être conservés en souvenir toute la vie », souligne Vincent Gunther.



Pimely

La conteuse reconnaît les livres équipés d'une gommette électronique.

Chaque livre lu doit être équipé d'une gommette électronique collante. Le petit n'a plus qu'à passer ensuite le bouquin sur la liseuse pour que

l'histoire audio commence. **A Lyon, Elisa Frisullo**
*** 69 €, sur www.mybookinou.com et les sites de Boulanger, Decitre...**



Agrove

2 La jardinière connectée s'adapte au climat urbain

Vivre en ville, et cultiver son petit potager. La jeune start-up Agrove, basée à Aix-en-Provence, s'apprête à s'envoler à Las Vegas. Il y a deux ans, Quentin Rousselot, tentait de conjuguer ses racines rurales à sa vie de citadin. « Je voulais amener un peu de nature en ville, en cultivant mes fruits et légumes sur mon balcon », raconte-t-il.

Grâce à ses compétences en électroniques et en automatisation, il a créé

une solution destinée aux particuliers et aux entreprises. « La jardinière dispose de capteurs qui relèvent l'humidité dans la terre, ces capteurs sont reliés à un système de goutte-à-goutte qui se déclenche, ou pas, en fonction des besoins », détaille Quentin. Grâce à d'autres capteurs. « la jardinière va conseiller à l'utilisateur telle variété de tomate plutôt qu'une autre, qui sera plus adaptée au microclimat. »

A Marseille, Adrien Max

5 Arrêter de fumer, c'est simple comme une appli



Kwit

Vous avez tout tenté. Rien à faire, l'envie de fumer vous reprend. C'est parce qu'il a connu cette dépendance au tabac que le Strasbourgeois Geoffrey Kretz a créé l'application Kwit.

Sa start-up bas-rhinoise, qui emploie dix personnes, compte déjà près de 1,7 million d'utilisateurs dans le monde. Gratuite, l'application est basée sur les principes des thérapies comportementales et cognitives. « Elle se veut ludique, avec des niveaux à atteindre. Comme la cigarette, elle se présente comme une récompense, à condition d'adapter les bons comportements. » En cas d'envie, Kwit vous envoie un message, un conseil. Selon une étude commandée par la start-up, en utilisant l'application, on multiplierait par cinq ses chances d'arrêter de fumer...

A Strasbourg, Gilles Varela

3 Jouer d'un instrument (presque) sans efforts

Sous ses allures de tablette de bois et d'acier aux lignes très épurées, Joué est en réalité bourré de capteurs tactiles permettant de s'initier, rapidement et facilement promet la start-up, à la joie de jouer d'un instrument. « On peut s'initier au piano, à la guitare, au synthétiseur, aux effets sonores, à la harpe, au xylophone, etc. », énumère Pascal Joguet, fondateur et président de Joué-Play.

La société girondine, lancée mi-2016,

regroupe une dizaine de personnes. Elle a fait le choix de matériaux nobles assemblés par une entreprise régionale, en Dordogne, et met l'accent sur la grande durée de vie de son dispositif, réparable, qui est vendu entre 350 et 450 €. Le CES sera un moment important pour la start-up qui vend déjà 40% de ses produits aux Etats-Unis et estime qu'« une grosse partie du marché se trouve là-bas. »

A Bordeaux, Elsa Provenzano



Joué-PLAY

4 Une lampe d'aide à la lecture destinée aux dyslexiques

La dyslexie est un trouble d'apprentissage qui touche près de 10% de la population. Pour aider ceux qui en souffrent à lire, la start-up Lexilife a créé la lampe Lexilight. Cette entreprise, qui compte six salariés à Paris et deux en Bretagne, espère réaliser une levée de fonds à l'occasion du CES. « Lexilight est née d'une découverte faite il y a deux ans par deux chercheurs bretons », explique Jean-Baptiste Fontes, fondateur de la

start-up. Ils ont établi que les dyslexiques avaient deux yeux dominants, ce qui rendait le cerveau incapable de choisir la meilleure image. Spécialisé dans le domaine de l'éclairage LED, Jean-Baptiste Fontes a mis au point avec eux une lampe pour « créer un œil dominant ». Testé leur produit sur un panel de 300 personnes dyslexiques, le produit a obtenu un taux de satisfaction de 87%.

A Paris, Romain Lescurieux



Lexilife

20 Supplément au quotidien 20 Minutes
3^e marque de presse française
22,8 millions d'utilisateurs par mois
minutes 1^{er} quotidien avec 3,8 millions de lecteurs
(ACPM ONE Global 2019 V1, ONE 2017)
24-26, rue du Cotentin, CS 23110, 75732 Paris Cedex 15. 
Tél. : 01 53 26 65 65. Édité par 20 Minutes France.
SAS au capital de 5 776 544 €, RCS Paris 438 049 843
Actionnaires : Société d'investissements et de participations
(Sipa), Rossel France Investissement
Président, directeur de la publication : Frédéric Daruty
© 20 Minutes France, 2020. Dépôt légal : à parution.
N° ISSN : 2109-134X, 1777-8301, 2269-1618, 2269-1677,
2269-1758, 2269-1790, 2269-1812, 2269-
1820, 2269-3211, 2269-3238, 2269-3343 



6 Finie la galère des mots de passe

« Mot de passe oublié ». Nous accumulons tous un nombre incalculable de mots de passe difficiles à retenir. Pour nous sortir de cette galère, Hervé-François Le Dévéhat a peut-être trouvé la solution. Basé à Baden (Morbihan), après avoir roulé sa bosse quelques années dans la Silicon Valley, il a conçu la clé biométrique universelle KeoPass, qui génère elle-même des mots de passe robustes à partir des empreintes digitales de

l'utilisateur. D'une pression du doigt, ce dernier peut ensuite débloquer ses appareils équipés en Bluetooth ou USB. « C'est une solution simple, qui ne nécessite pas d'installer un logiciel, et qui est suffisamment sécurisée pour limiter le piratage », indique-t-il. De retour à Vegas, il espère décrocher le jackpot et trouver des financeurs et des distributeurs pour lancer une version grand public de son produit. **A Rennes, Jérôme Gicquel**

9 Asmodine vous habille au plus près



L'histoire n'est pas banale. Celle d'un basketteur international français qui, à la fin de sa carrière en 2016, décide de créer son entreprise de... conseil et d'assistance vestimentaire. Avec ses 2,03 m et ses 115 kg, Claude Marquis « galérait » pour se vêtir. « J'ai fini par trouver mon bonheur sur Internet mais, d'une marque à l'autre, les tailles n'étaient pas exactement les mêmes. D'où l'idée d'Asmodine. » Basée à Nantes, la start-up prend la forme d'un assistant virtuel au service de la clientèle des sites de prêt-à-porter. Il suffit de renseigner ses mensurations, son style (près du corps, ajusté, ample), et l'intelligence artificielle d'Asmodine oriente l'utilisateur vers des choix adaptés à sa morphologie. « Le résultat sera très précis », assure Claude Marquis. En renseignant sa couleur de cheveux, de peau ou d'yeux, l'assistant peut également suggérer les coloris qui « vont sublimer la personne ». L'intérêt pour les boutiques en ligne accueillant Asmodine est de faciliter les achats et de diminuer le nombre de retours pour erreurs de taille. « Le potentiel est immense », est convaincu Claude Marquis.



7 Un collier pour vache qui facilite la vie des éleveurs

Parmi les nombreuses start-up des Hauts-de-France à participer au prochain CES de Las Vegas, en janvier, il y a Lituus. Installée à Lille, cette jeune société développe un collier connecté qui pourrait bien changer la vie des éleveurs bovins et de leurs bêtes. C'est le projet de Román Igual, un Espagnol, et de Viktor Toldov, un Russe, qui se sont rencontrés à l'école d'ingénieurs Ircica, à Villeneuve-d'Ascq. L'objet comporte trois fonctions

principales. La première permet de détecter la période des chaleurs d'une vache. Une autre fonction est la détection d'éventuels problèmes de santé. La dernière fonction permet d'évaluer le bien-être de l'animal en fonction de différents critères comme son confort thermique, lumineux ou le temps passé en pâturages », avance l'un des ingénieurs. Lituus promet une autonomie de six ans pour chaque collier. **A Lille, Mikael Libert**

8 Les robots de HellomyBot jouent les assistants

Les Bot, ces robots « intelligents » capables de répondre aux humains, voire de mener une conversation avec eux, sont le présent et l'avenir d'Internet. La start-up HellomyBot est basée à Perpignan et incubée à la Station F - l'incubateur créé par Xavier Niel, grand patron de Free. Présente au CES de Las Vegas au pavillon de la région Occitanie, elle propose de créer des assistants virtuels sur mesure et de les intégrer à des sites. « Ces

assistants écoutent, comprennent et répondent aux questions, de plusieurs façons, que ce soit sous forme de chat ou même au téléphone comme on peut le faire déjà avec le consulat de France à Barcelone », souligne Xavier Fisselier, cofondateur de l'entreprise, avec son frère Hubert. Fondée en 2017, HellomyBot emploie actuellement huit salariés pour un chiffre d'affaires de 300 000 €.

A Montpellier, Jérôme Diesnis

A Nantes, Frédéric Brenon



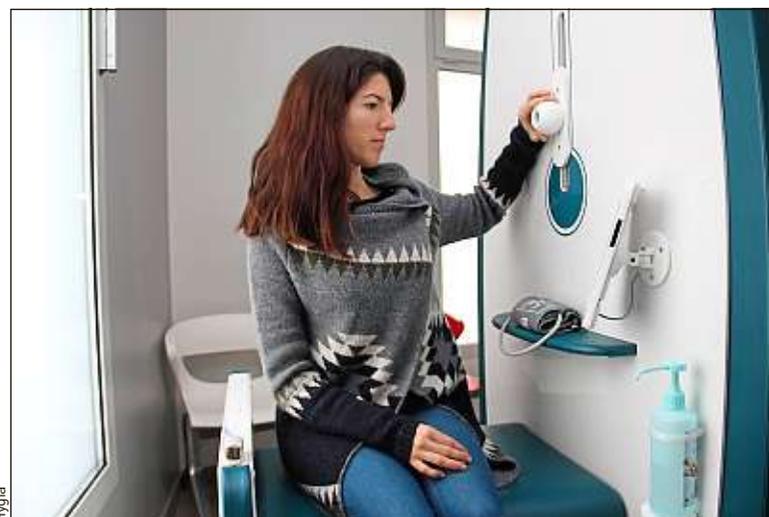
10 Gagner du temps dans un fauteuil

Les Français et les Françaises patientent parfois des heures dans la salle d'attente de leur médecin pour un rendez-vous qui durera de quinze à seize minutes. Partant de ce constat, et dans un contexte de pénurie, les fondateurs d'Hygia, une jeune start-up de Blagnac, au nord-est de Toulouse, se sont interrogés sur l'amélioration du temps de prise en charge des patients. Ils ont mis au point deux outils complémentaires : une application et un fauteuil médical connecté. « Sur l'application Hygia Care, on peut anticiper sa visite en répondant à une série de questions et en rentrant les symptômes que l'on a », explique Pierre-Jean Brousset, PDG d'Eole Consulting, à l'origine d'Hygia.

Autant d'informations qui seront combinées à celles relevées par le fauteuil Hygia Pulse. Ce dispositif fabriqué en Occitanie, et dont la certification est en cours, a vocation à être installé dans les salles d'attente. En moins

Il permet au patient de prendre sa tension, mesurer son poids, son rythme cardiaque...

de cinq minutes, il permet au patient de prendre sa tension, sa température, son rythme cardiaque, d'avoir sa saturation en oxygène et de connaître son poids. **A Toulouse, Béatrice Colin**



Ce dispositif médical a vocation à être installé dans les salles d'attente.

Un moyen d'exister aux yeux du monde

Expérience

L'entreprise Ellicie Healthy compte sur le salon pour nouer des contacts internationaux

« Si je regarde bien, calcule Philippe Peyrard, sur la demi-douzaine de contrats pour lesquels nous sommes aujourd'hui en phase finale, chacun a une histoire qui a commencé au CES [Consumer Electronics Show]. » En janvier 2018, pour la première participation d'Ellicie Healthy, et encore en 2019, sa start-up avait déjà fait le plein de « contacts stratégiques ».

« Jusque-là, ça a toujours été l'occasion de rencontrer un certain nombre d'acteurs, français mais aussi américains et japonais, qui font partie d'organisations très importantes. Le CES de Las Vegas, ça permet de dire au monde entier : "Coucou, on existe" », résume auprès de *20 Minutes* le président de cette société de Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes), qui développe des lunettes intelligentes et connectées.

« Les patrons de chaque boîte se déplacent souvent eux-mêmes. »

Ph. Peyrard, Ellicie Healthy

Lancée en mai 2016, l'entreprise avait pu faire son premier voyage américain un an et demi plus tard, dans les bagages de la région Sud et de la French Tech Côte d'Azur. « Eux proposent

notre présence à la CTA [la Consumer Technology Association, qui organise le congrès]. Il y a un premier tri. C'est pour ça que ce rendez-vous est prisé par tout le monde. On est sûr d'y trouver des gens plutôt sérieux », avance Philippe Peyrard.

« Et – ce qui est assez rare – les directeurs et les présidents de chaque boîte se déplacent souvent eux-mêmes », précise l'Azuréen. En 2018, pour sa première participation, la start-up avait reçu la visite du groupe LVMH, « qui a une importante division montures de lunettes ».

« La marque Tag Heuer [qui fait partie du groupe LVMH] pourrait être séduite par notre application Driver, qui détecte l'endormissement au volant, vante Philippe Peyrard. Nous leur avons présenté des prototypes. L'an dernier, ils avaient pu voir des premiers de série. Cette année, ils auront les premiers produits finis. »

C'est aussi le CES de Las Vegas qui a permis à Ellicie Healthy d'obtenir des marques d'intérêt très appuyées au Japon – où l'entreprise a prospecté dans le cadre d'un voyage présidentiel –, et de la part d'industriels français. Thales et Dassault aviation, en lien avec la Direction générale de l'armement, vont mettre l'entreprise azurienne à contribution pour développer un projet d'avion du futur.

Autant de débouchés qui s'ouvrent désormais à la société pour préparer son avenir après la fin d'une exclusivité avec Optic 2000. Les premières lunettes connectées d'Ellicie Healthy avaient été réservées en avant-première, jusqu'à la fin 2019, au réseau d'opticiens. **A Nice, Fabien Binacchi**



Philippe Peyrard (à g.) présente ses produits à un potentiel partenaire japonais.



Paul-François Fournier, de Bpifrance.

« Nos start-up vont recruter 25 000 personnes en 2020 »

Directeur exécutif de l'innovation de la Bpifrance (Banque publique d'investissement), bras armé de l'Etat dans le financement des start-up, **Paul-François Fournier** voit avec intérêt les entreprises numériques françaises se développer ces derniers mois.

Comment se portent les start-up françaises ?

Plutôt bien. Elles se sont beaucoup développées ces dernières années. Créer une start-up est devenu une sortie naturelle pour les étudiants des grandes écoles et d'universités : 25 à 30 % des promos d'écoles d'ingénieurs et de commerce sont en réflexion autour des start-up. On en a financé 1 000 en 2013, on est sur un rythme de 4 000 par an depuis 2017.

Cela conduit à faire de la France un des pays leaders en Europe. Il y a aussi une croissance du capital-risque, des fonds d'investissement capables d'accompagner ces entreprises à l'international. On est passé d'un milliard en 2013 à quatre milliards en 2018 et cinq cette année. Cela montre l'attractivité de la France pour les investisseurs étrangers.

Dans quels domaines les Français sont-ils le plus performants ?

La biotech et la santé, l'intelligence artificielle, tout ce qui est autour du BtoB, la mobilité et la green tech. Plein de belles entreprises sont en train de se développer dans ces domaines.

Lesquelles, par exemple ?

On a Doctolib, qui emploie 800 personnes actuellement et va devenir une

très grosse entreprise dans la santé. Ou encore Ynsect, qui vient de lever 150 millions d'euros : elle fabrique des protéines animales et va construire une usine à Amiens. Ce type d'entreprises est de plus en plus important. On estime qu'elles vont recruter en direct 25 000 personnes en 2020.

Quels sont vos objectifs ?

Que la France soit leadeuse de la tech en Europe d'ici quatre ou cinq ans. On est en retard, mais on est en train de rattraper ce retard.

Quels sont les points d'amélioration pour atteindre cet objectif ?

Des moyens de plus en plus importants pour faire face aux grosses levées de fonds, et une bourse européenne de la tech. **Propos recueillis par David Blanchard**